

Esprit lucide, caractère ferme, cœur excellent, M. Bédard s'empara des intelligences et des volontés, et savait les rendre dociles à ses leçons: Les élèves sortis de ses mains ont brillé dans nos collèges, et plusieurs occupent aujourd'hui un rang distingué dans notre société instruite. Nous unissons notre voix à celle de tous ses fidèles disciples pour bénir la mémoire de ce maître vénéré.

Le jeune Olivier fit de rapides progrès sous une main aussi expérimentée. Deux années suffirent pour le perfectionner dans l'étude de la grammaire française, et le familiariser avec les règles de L'Homond. Il entra au Séminaire de Québec, dans la classe de Quatrième.

Nous ne le suivrons pas dans sa vie d'écolier. Les années s'écoulèrent pour lui douces, paisibles, un peu monotones, comme toutes les années de collège. Ses talents solides lui permirent de s'élever bien vite aux premiers rangs de ses condisciples, et un travail soutenu le maintint toujours à ce niveau. Aussi, quand sonnait l'heure joyeuse des vacances, le jeune écolier ne revenait jamais au foyer paternel les mains vides: il déposait, heureux et fier, aux pieds de ses parents, le fruit de ses labeurs et la récompense de ses succès. Les baisers et les larmes de sa mère ajoutaient une nouvelle valeur à ces lauriers, et mettaient au cœur de l'enfant un nouveau désir d'en conquérir de plus glorieux encore. Le diplôme de bacheliers es-arts fut le couronnement naturel d'aussi solides études.

Élève laborieux et énergique, le jeune Louis ne trouva jamais trop lourde cette tâche quotidienne, qui pèse tant aux écoliers paresseux. Naturellement affectueux et bon, il sut trouver dans l'estime de ses maîtres et la douce familiarité de ses condisciples une compensation aux joies de la famille. La règle n'était pas un joug pour lui, mais une sauvegarde et un guide, qui met l'âme à l'abri, en la soustrayant aux dangereux caprices d'une imagination et d'une volonté que la raison est souvent impuissante à contrôler. En un mot, il fut un bon écolier et, partant, un écolier heureux. Aussi personne ne fut surpris de le voir entrer au grand séminaire à l'automne de 1882. Il était préparé depuis longtemps à suivre le divin appel de la vocation.

Pour ceux qui ne voient les choses qu'à travers le prisme mensonger des sentiments mondains, la vie du séminariste semble rude et pénible. Cette règle sévère qui gouverne la volonté à toute heure du jour, ce silence recueilli de la cellule, ces graves études théologiques, ces nombreux exercices de dévotion, cet éloignement du monde et de ses nouvelles, tout cela effraye la pusil-